



NOVEMBRE 2022

BIBLOC.NAM

le bulletin de liaison des bibliothèques publiques en province de Namur

61

ÉDITORIAL

La notion de transition brasse les enjeux socio-économiques, culturels, environnementaux de notre époque. Elle préoccupe sans contester les équipes des bibliothèques qui se donnent pour mission d'informer leurs publics de la manière la plus pédagogique voire ludique possible... et toujours avec des ressources documentaires adéquates ! Ainsi la Bibliothèque de Florennes dédie un fonds à ces questions et, en introduction, a invité adultes et adolescents à une balade philosophico-livresque. Celle de Gembloux propose un atelier collaboratif qui aide à la compréhension partagée du défi que représente le changement climatique.

Comme en écho, la géographie et l'aménagement du territoire, dans les propos d'une chercheuse française, considèrent qu'envisager la vie, c'est s'incarner dans un espace-temps et que l'alternative aux maux contemporains est à trouver dans la mise en contact avec la nature, le beau, le lien, bref dans le « réenracinement ».

Qu'elle soit paquebot urbain comme à Orléans, petite bibliothèque rurale ou semi-rurale de notre belle province ou tiers-lieu qui ne dit pas son nom comme l'Agora de Metz, la bibliothèque est actrice de l'évolution. Notre monde bouge, la bibliothèque bouge aussi pour suivre ce mouvement ou, mieux encore, pour le précéder..., en tous cas pour l'éclairer.

Je souhaite que chacun y trouve l'éclairage nécessaire pour traverser sereinement les moments parfois compliqués de cet hiver chahuté.

Geneviève Lazon

Députée provinciale en charge de la Culture

C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS

5

« Découplages » en stage d'été
à Florennes

6-7

Balade livresque sur fond de transition
écologique

8-9

« Fresque du climat » : mieux com-
prendre les enjeux climatiques en biblio-
thèque

ON A AIMÉ... OU PAS

11

La lettre qui allait changer le destin
d'Harold Fry

12

Toarmine

13

La belle famille

DANS LE FOND

15

Livres pour la jeunesse, artistes engagés

16-17

« On aménage le monde comme on
aménage la vie »

UN GOÛT ÉTRANGE VENU D'AILLEURS

19-21

Centre social ? Bibliothèque ?
Non, L'Agora !

22-23

À Orléans, une grande bibliothèque
fonctionnelle



**C'EST
ARRIVÉ
PRÈS
DE CHEZ
VOUS...**

BIBLOC.NAM

« DÉCOUPLIAGES » EN STAGE D'ÉTÉ À FLORENNES

La Bibliothèque communale Buxin-Simon de Florennes a accueilli, au mois d'août dernier, l'animation « Découplages » proposée par la Province de Namur et animée par la bibliothécaire Régine Piette.

Chaque été, la Bibliothèque est partenaire du stage FLOR'N JEUNES qui accueille près d'une cinquantaine d'enfants et d'adolescents de deux ans et demi à dix-huit ans pour des activités ludiques et culturelles variées.

Un groupe de sept adolescents, âgés de treize ans et plus, a expérimenté les techniques proposées dans cet atelier « Découplages », visant la transformation de livres obsolètes en belles créations originales.

Nous avons dû tout d'abord un peu batailler pour mener à bien l'activité et dépasser la barrière des langues ! En effet, des jeunes du groupe venaient du Centre de demandeurs d'asile FEDASIL de Florennes et n'avaient pas encore acquis une bonne connaissance du français. Une fois cet obstacle dépassé, c'est un petit groupe très concentré qui a suivi les instructions de Régine. Équipés de lattes, crayons, ciseaux, de beaucoup de patience et de précision, les jeunes ont découvert cette technique. Une belle expérience, exigeant rigueur et patience, pour un résultat à la hauteur des efforts déployés.



Monique Verryt,
bibliothécaire à l'Opérateur direct
de Florennes

BALADE LIVRESQUE SUR FOND DE TRANSITION ÉCOLOGIQUE



À l'occasion de la constitution de son fonds littéraire dédié à la transition écologique, la Bibliothèque communale Buxin-Simon de Florennes a organisé une balade le dimanche 30 octobre 2022, avec le soutien de la Province de Namur.

Cette balade livresque s'est déroulée au fil d'une boucle de cinq kilomètres ponctuée d'arrêts dans différents lieux emblématiques

de Florennes, à savoir la chapelle Saint-Pierre, l'ancienne rotonde de la ligne de chemin de fer, les chemins de l'ancienne voie ferrée, la ferme de l'Abbaye, un séquoia dans le bois communal, la Maison des jeunes, la salle du Conseil communal.

Le philosophe Guillaume Lejeune du Centre d'Action Laïque de Charleroi a fait résonner une sélection de textes avec les différents as-

pects de nos espaces de vie. Ce fut l'occasion d'ouvrir le champ à la lecture et aux échanges de réflexion avec le public composé d'une quinzaine d'adultes et des adolescents de la Maison des jeunes.

Ce fonds dédié à la transition écologique a pour objectif d'amener, vers un public toujours plus important, des savoirs relatifs aux enjeux sociaux et économiques (justice sociale), culturels, environnementaux de notre époque en mettant à disposition de nos lecteurs de tous les âges des livres documentaires mais aussi des albums et romans (nature writing, par exemple) en lien avec les thématiques concernées :

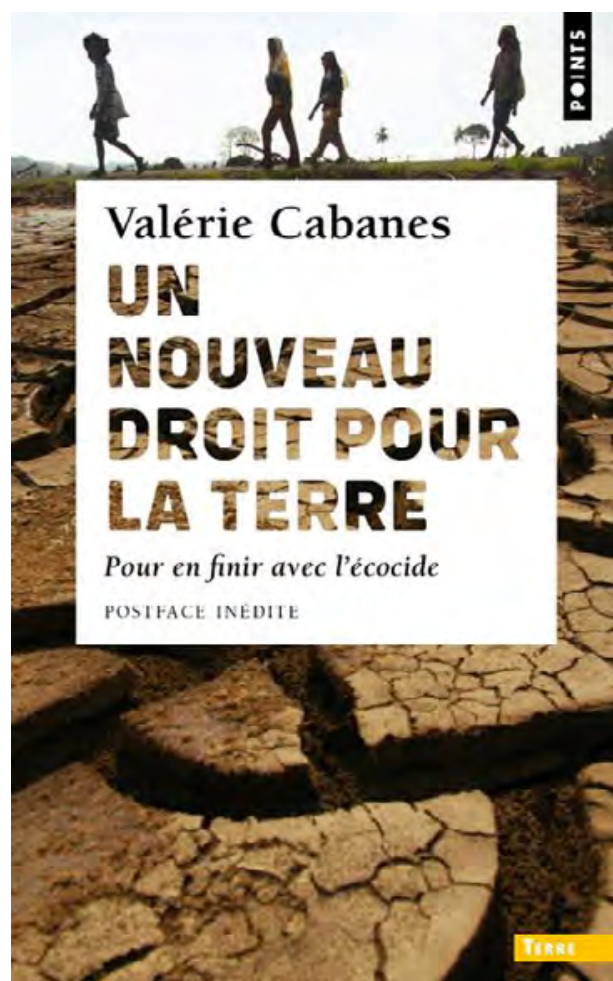
- biodiversité, nature et écologie humaine, protection de l'environnement,



Isabelle Kohler, Frédéric Lambot et Monique Verryt,
bibliothécaire et animateurs à l'Opérateur direct de Florennes

- mobilité douce, tourisme durable,
- transition énergétique et architecture durable, patrimoine et artisanat,
- transition industrielle et gestion et réduction des déchets,
- transition agro-alimentaire touchant l'agroécologie mais aussi le jardinage écologique, l'alimentation.

Deux nouveaux logos « Transition » et romans « Nature Writing » signalent les livres afin de mieux les repérer dans les rayons. Durant tout le mois de novembre, une exposition a mis le fonds en valeur dans les locaux de la Bibliothèque. Dans le même esprit, une grainothèque y prendra bientôt place. Diverses autres activités seront proposées dans les mois à venir pour faire vivre ce fonds « Transition ».



« FRESQUE DU CLIMAT » : MIEUX COMPRENDRE LES ENJEUX CLIMATIQUES EN BIBLIOTHÈQUE

Vous voulez agir pour le climat mais n'avez pas le temps de devenir climatologue ? Les changements climatiques, on en entend parler presque tous les jours. Ce n'est pas toujours facile de comprendre les différents enjeux, de faire la part des choses entre des changements qui seraient dus à des causes « naturelles » et ceux induits par les activités humaines.

L'atelier collaboratif « La Fresque du Climat » contribue à répondre à ces questionnements et permet d'échanger avec d'autres citoyens. Il s'agit d'un outil pédagogique créé en France pour diffuser rapidement, auprès des individus et des collectivités, une compréhens-

sion partagée du défi que représente le changement climatique. Un citoyen gembloutois, Jean-Pierre Cadiat, s'est formé pour animer cet atelier de trois heures et le propose une fois par mois le samedi après-midi à la Bibliothèque communale André Henin-Andrée Sodenkamp.

Comment ça marche ? Les participant.e.s, encadré.e.s par l'animateur, vont reconstituer une « fresque », un puzzle, à partir de cartes qui évoquent les différents éléments qui constituent le système climatique. Chaque carte permet de découvrir une réalité, un chiffre, un mécanisme scientifique qui est tiré du rapport du GIEC. L'animateur propose aus-



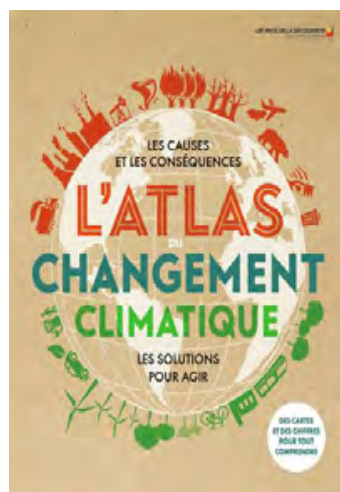
si en fin d'atelier un temps pour partager les émotions – pas toujours très joyeuses – et des pistes permettant d'agir au moins au niveau individuel.

Évidemment, la Bibliothèque est aussi un lieu de ressources sur cette thématique, aussi bien pour en comprendre tous les enjeux que pour mettre en pratique certains changements individuels comme par exemple le passage aux énergies renouvelables, l'isolation de son logement ou la question de l'alimentation.

Pour en savoir plus :

<https://fresqueduclimat.org/>

<https://bibloux.gembloux.be/evenements/fresque-du-climat-atelier>



Cécile De Wandeler,
bibliothécaire à l'Opérateur direct
de Gembloux

BIBLOC.NAM

**ON A
AIMÉ...
OU PAS**

La lettre qui allait changer le destin d'Harold Fry

RACHEL JOYCE,
XO ÉDITIONS , 2012 - POCKET, 2013

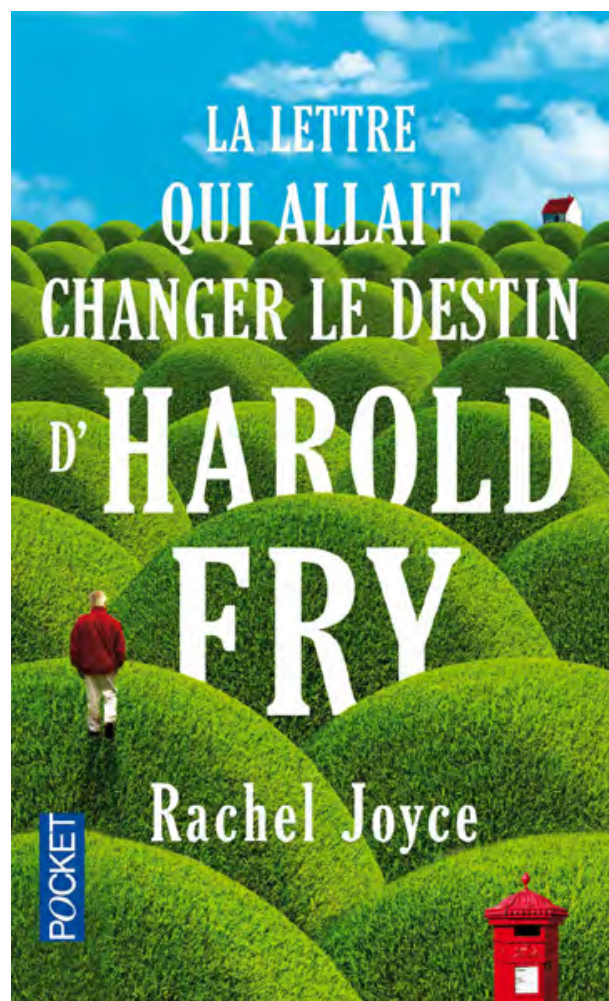


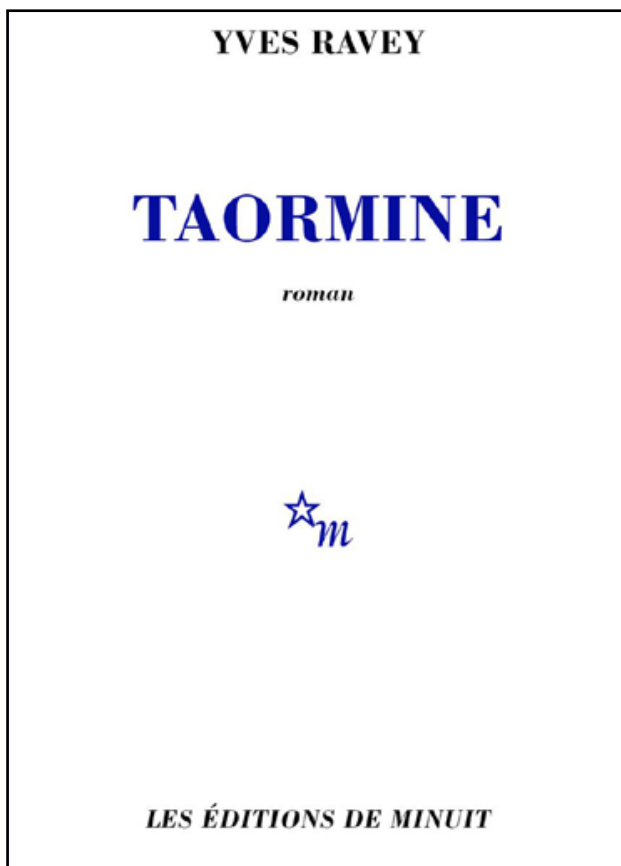
Harold Fry reçoit un courrier d'une ancienne collègue lui annonçant qu'elle est mourante. Harold lui écrit en retour et sort poster la lettre. Mais au coin de la rue, il dépasse la boîte aux lettres et continue à marcher jusqu'à la suivante. C'est ainsi qu'il se retrouve à marcher hors de la ville, direction l'autre bout de l'Angleterre, pour rejoindre son ancienne amie à pied, convaincu que tant qu'il marchera, elle l'attendra.

Le voyage d'Harold se fait quête initiatique et identitaire : qui est-il ? Quel mari, quel père, quel fils ?

Au-delà de l'homme, du personnage, c'est l'humanité entière qui se questionne.

L'histoire est magnifique, l'écriture fluide. Une fois la lecture commencée, on est happé. Le final est grandiose et inattendu, entre larmes et joie. Un rare bijou qui a dix ans mais qui vaut bien qu'on aille le rechercher dans les rayons...





Taormine

YVES RAVEY,
ÉDITIONS DE MINUIT, 2022



Quoi de mieux, après maintes crises, que quelques jours de vacances en tête-à-tête au soleil pour donner une seconde chance à un vieux couple au bord de la rupture ? C'est ce à quoi veulent croire Melvil et Luisa en choisissant la Sicile comme destination. Après trois heures de vol puis direction Taormine pour rejoindre leur hôtel quatre étoiles, le couple, impatient de voir la mer, s'engage dans sa voiture de location sur un petit chemin de terre. Très mauvaise idée car ce qui devait passer pour un agréable voyage touristique visant à recimenter leur couple se transforme très rapidement en cauchemar. La visibilité devenant subitement mauvaise, la voiture heurte un obstacle : un bloc de béton ? Un chien ? Quelqu'un ? Le choc est violent mais, sans chercher à en connaître la cause ni même à penser aux conséquences, la voiture poursuit sa route sans s'arrêter. Melvil, persuadé qu'il n'y a aucune raison de s'inquiéter ou plutôt qui aime s'arranger avec sa conscience, intime à Luisa un peu plus scrupuleuse l'ordre de lui faire confiance. C'est alors que s'installe un vrai malaise. Le lendemain, ils cherchent malgré tout un carrossier pour réparer discrètement l'aile abîmée de la voiture car, après réflexion, restituer un véhicule de location en mauvais état peut éveiller des soupçons. Très vite, les journaux relatent la mort d'un enfant de migrants, sans doute renversé par une voiture... Dès lors, leur sort est entre les mains de ce carrossier vénal. L'argent arrange bien des choses... Aucune once d'humanité, de dignité ni d'honnêteté pour ce couple prêt à tout pour maquiller son crime.

Une époustouflante mise en lumière des noirs de l'âme dans ce roman court mais terriblement captivant.

Marianne Lhoir,

bibliothécaire à l'Opérateur d'appui de la Province de Namur

La belle famille

LAURE DE RIVIÈRES,
FLAMMARION, 2022



Manon, jeune fille belle, intelligente et pétillante, a vingt ans lorsque, pour financer ses études, elle s'inscrit sur une appli de garde d'enfants. Très rapidement elle est contactée pour un baby-sitting. Sans trop d'hésitation, elle se rend chez les Leprince. À son arrivée, elle découvre le père, la mère et leurs cinq enfants agenouillés en pleine prière. C'est dans une famille très particulière et dans son monde qui lui est totalement étranger que Manon entre alors, sans se douter un seul instant que sa vie sera bouleversée à jamais.

Inspiré d'une histoire vraie, ce premier roman, même s'il parle aussi de résilience et d'abnégation, a surtout pour thèmes l'impact destructeur de l'intégrisme catholique, le mécanisme de l'emprise psychologique d'un pervers, qui s'insinue en silence et s'installe progressivement jusqu'à l'étouffement, la domination et la manipulation de haut niveau vers une dépendance et une descente aux enfers hors de contrôle.

Dans son livre, l'autrice donne tour à tour la parole aux différents protagonistes, faisant monter sans cesse la tension et donnant ainsi à la situation un éclairage et un jugement différents sur les horreurs commises au nom de la religion.

C'est effarant mais addictif !

Marianne Lhoir,

bibliothécaire à l'Opérateur d'appui de la Province de Namur



DANS LE FOND



BIBLOC.NAM

LIVRES POUR LA JEUNESSE, ARTISTES ENGAGÉS

Le 14 novembre dernier à la Cité Miroir à Liège, les Territoires de la mémoire (Bibliothèque George Orwell) et l'APBFB étaient partenaires de la soirée autour de Loïc Boyer et Odile Flament. Cette rencontre prenait place dans la quatrième édition de la Bibliothèque insoumise, cette fois consacrée aux albums pour enfants et illustrée par une belle exposition interactive intitulée « Et si lire, c'était désobéir ? »

Loïc Boyer, venu de France, nous a plongé dans les années pionnières de l'illustration (1966-1986) et rappelé des noms tels qu'André Delpire, puis Harlin Quist et François Ruy-Vidal, découvreurs des talents de toute une génération d'illustrateurs. La qualité graphique, la liberté créatrice, les inventions formelles, les sources d'inspiration métisses (publicité, pop culture, presse pour adultes...) aboutissent à un foisonnement sans précédent d'artistes qui ne travaillent pas avant tout pour la jeunesse parce qu'ils ne considèrent pas les enfants comme un public à part. Nicole Claveloux, Philippe Corentin, Henri Galeron et les autres peuplent encore les rayons de nos bibliothèques.

Odile Flament, éditrice bien de chez nous, a confié à son auditoire les quatre piliers de sa maison Cot Cot Cot éditions : la poésie, l'engagement, le grain de folie et le refus de se prendre au sérieux. Elle dit aimer bousculer ce qui est normatif et s'intéresser particulièrement à l'image juste, proche des émotions, ainsi qu'à l'objet-livre. Son catalogue interroge la norme, joue avec la langue et envisage son environnement. Ses livres nourrissent l'enfant, s'adressent à l'enfant dans l'adulte comme au futur adulte dans l'enfant pour l'aider à grandir. La collection « Combat » lancée depuis peu vise un public adolescent et propose des textes d'auteurs réputés pour adultes.

Les deux invités du jour s'accordent sur cette conception du livre pour la jeunesse qui n'est pas différent de la littérature pour adulte qu'il croise dans ses formes, ses recherches artistiques, ses auteurs, ses engagements...

NB. Texte paru déjà paru sur le site de l'APBFB



Françoise Dury,
bibliothécaire à l'Opérateur d'appui
de la Province de Namur

« ON AMÉNAGE LE MONDE COMME ON AMÉNAGE LA VIE »



Ouvrant, le 26 septembre 2022, les Journées d'étude de l'Association des Bibliothécaires départementaux (ABD) intitulées « Des bibliothèques départementales agiles et adaptables », Marie-Laurence Bellais, vice-présidente du Conseil départemental du Loiret, ne croyait pas si bien dire en insistant sur l'équilibre à atteindre, pour ces établissements, entre rationalité et proximité.

Puis Valérie Jousseume, enseignante-chercheuse en géographie et aménagement travaillant en particulier sur « les espaces et les sociétés », a pris le micro pour une remar-

quable conférence inaugurale qui a rappelé qu'envisager la vie, c'est s'incarner dans un espace-temps.

La vision du monde par l'imaginaire collectif à travers les âges est passé du terrain de chasse (chasseur-cueilleur nomade) à l'aire de domestication de la terre et des animaux (communautés villageoises) puis à l'usine à produire et consommer (zones et villes artificiellement construites où règne le « propre-pratique-pas cher ») et enfin à la noosphère avec sa transmission instantanée d'informations qui abolit l'espace et le temps et « zom-

**Françoise Dury,**

bibliothécaire à l'Opérateur d'appui
de la Province de Namur

bifie ». A émergé un monde numérique où l'humain, connecté aux objets, ne croit plus en rien et finit par se bâtir un monde virtuel. La société ne crée plus rien (que de la pape-rasse) tant les corps et les esprits sont fréné-tiques et sans recul.

L'alternative consiste à quitter les dogmes de la modernité et à réorganiser l'aménage-ment du territoire au profit d'une remise en contact avec la nature, le beau, le qualitatif, l'être plutôt que l'avoir : on retourne à la pe-tite ville ou au village, à un monde-jardin mais aussi à l'importance de la relation au départ du retour sur soi. Il faut permettre aux cer-veaux de se calmer, aux corps de s'ancrer et aux cœurs de se relier dans le non-marchand. En effet, les besoins humains fondamentaux ne sont pas remplis par l'hypermodernité : la pyramide bien connue de Maslow doit être complétée par les besoins de lien, de sens et même d'immortalité (laisser quelque chose de soi). L'espace public – dont la bibliothèque fait partie, a pensé l'auditoire – est alors dé-dié à la fête, au jeu et au rêve : de Prométhée, l'homme devient Orphée. La conférencière invite à se poser pour se réenraciner, sortir de l'urgence et prendre ainsi les bonnes dé-cisions grâce au vécu accumulé et au recul pris.

Valérie Jousseaume conclut son exposé très vivant en se souvenant qu'elle s'adresse à des bibliothécaires et elle met en lumière la mis-sion de la bibliothèque : offrir gratuitement des savoirs à ceux qui en ont besoin et ac-compagner la transition par la transmission et le retour à l'art partagé. Quel beau viatique pour entamer les Journées d'étude !

UN GOÛT ÉTRANGE VENU D'AILLEURS

BIBLOC.NAM

CENTRE SOCIAL ? BIBLIOTHÈQUE ? NON, L'AGORA !

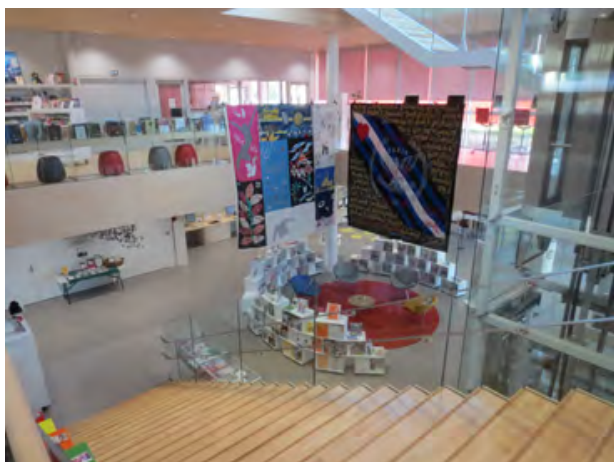


En introduction

Pour bien comprendre la visite à L'Agora (Metz) qui va suivre, quelques informations préalables s'imposent. Quand on parle des centres sociaux en France, de quoi parle-t-on ? Ils se présentent comme des structures de proximité proposant des activités sociales, éducatives, culturelles, familiales. Tout ce qui s'y construit est porté par des habitant.e.s. Le centre social est un créateur de lien où l'accueil de tous et toutes prime. On y découvre généralement un espace dédié à la petite enfance, des ateliers culturels pour disciplines variées, de l'accompagnement à l'apprentissage du français et à la scolarité, des possibilités d'échanges entre parents, de l'aide dans les démarches administratives et juridiques, des projets pour les jeunes, un atelier numérique intergénérationnel... Le centre social construit avec les habitant.e.s et les acteurs locaux, y compris hors les murs, des activités et des services répondant aux besoins de leur territoire : on y débat, on y participe à des projets, on y fait la fête du

quartier, on se mobilise contre une injustice, on s'y engage avec l'appui de professionnels, bref on y fait société au niveau local. Près de mille trois cents centres sociaux quadrillent la France, en ville ou à la campagne, ancrés au plus près des habitant.e.s. Ils sont organisés en réseau depuis plus de cent ans avec des convictions toujours identiques : le pouvoir d'agir des gens, la lutte contre les injustices et la contribution à une société où il fait bon vivre ensemble*. Certes, un cousinage les relie à nos centres culturels mais avec une coloration sociale plus appuyée et un personnel





formé à ce type d'aides, d'accompagnements et de projets spécifiques (assistant.e.s sociaux, éducateurs/trices).

Un lieu atypique

L'Agora (2018) s'est construite dans un quartier de Metz-nord planté de barres d'immeubles qui compte une bonne quarantaine de nationalités différentes. C'est un bâtiment esthétique, à haute qualité environnementale, précédé d'une grande cour clôturée qui peut être vue comme un obstacle à l'accueil mais aussi comme un garant de la sécurité, surtout des enfants. Son nom est inscrit en lettres géantes, L'AGORA : aucune mention de bibliothèque ou de centre social. Tel est pourtant le double projet, propulsé par une triple gouvernance (une directrice de bibliothèque, une directrice de centre social et un responsable de la structure commune, chacun.e avec leur budget) et quarante-quatre travailleurs équitablement répartis entre les deux fonctions. Aucun label (tiers-lieu ou autre) n'est souhaité.

Le bâtiment compte plus de deux mille mètres carrés sur trois étages dont un accueil avec un comptoir et du mobilier sur roulettes, un café social, diverses salles (informatique, travail en groupe, arts plastiques, activités physiques...), un espace de restauration équipé d'une cuisine qui offre la possibilité de mener des ateliers parents/enfants, un jardin sur le toit entretenu par les citoyens petits et grands. La salle de spectacle (aux sièges rétractables) propose

des soirées cinéma en partenariat avec une association, des spectacles jeune public et une programmation liée aux communautés présentes dans le quartier ; l'idée s'est avérée intéressante car des membres des autres communautés sont aussi présents et le métissage joue à plein.

... Et évidemment, au premier étage et sur la mezzanine du deuxième – bien que des livres soient déjà présents au rez-de-chaussée –, une médiathèque. Son déploiement sur deux niveaux est gourmand en personnel mais permet de profiter au maximum de la lumière. Un automate de prêt (avec le SIGB V-Smart) est disponible à chaque étage tandis que les retours s'effectuent par le seul automate de l'espace d'accueil. La signalétique est minimale, Dewey et CDU oubliés. Un des sacrifices des bibliothécaires a été de renoncer à un nombre important de bureaux : tous sont partagés et aucun PC n'est privatisé.

Un projet commun hors des missions habituelles de la lecture publique

Au début, les deux corps de métier (culture vs social) ont dû apprendre à vivre ensemble avec, pour point de mire, l'efficacité du service aux usagers. Marie-Paule Doncque, la directrice de bibliothèque, n'a rien caché des écueils de la mise en route. Malgré un recrutement qui définissait clairement le projet dans un contexte d'urgence sociale, un bibliothécaire et la moitié du personnel du centre social





ont jeté le gant après quelques mois. Il arrive que la bibliothèque doive s'effacer au profit du centre social parce que ceux qui s'y présentent sont en difficulté et exigent un soin particulier voire un accès à l'intimité familiale. Les horaires de travail sont différents et donc étendus pour tous. Les contraintes administratives de la bibliothèque, vu son appartenance au réseau messin de lecture publique, lui imposent une temporalité différente du centre social qui fonctionne dans l'immédiateté. Certes l'hybridité doit être gérée au jour le jour mais, avec ses budgets complémentaires, elle permet d'offrir aux usagers des services qu'une bibliothèque/un centre social seul.e ne pourrait sans doute pas offrir : des résidences d'artistes ; un écrivain public ; pour plus de quatre-vingt personnes, des cours de FLE dispensés par huit bénévoles encadrés par les travailleurs sociaux et que complètent les livres bilingues et les tables de conversation de la médiathèque ; une permanence hebdomadaire de conseillers numériques ; deux salles informatiques dont une réservée aux groupes ; la présence d'un médecin une fois par semaine... Le modèle de L'Agora bouge et se réinvente constamment. La direction a cependant revendiqué le droit à l'expérience, ce qui réduit un peu le nombre de strates de validation administratives de la bibliothèque...

Une intégration dans le quartier

Les habitant.e.s ont été impliqué.e.s dès le début de ce projet atypique grâce à un comité de quartier réunissant des « ambassadeurs » qui

Françoise Dury,

bibliothécaire à l'Opérateur d'appui de la Province de Namur

ont participé à des réunions de préfiguration et lancé le bouche à oreille. Certains membres de l'équipe professionnelle sont issus de l'immigration, ce qui facilite la transmission des informations. Le centre social a servi de catalyseur pour fédérer les associations du voisinage.

Pour l'équipe du centre social, la spontanéité à parler de ce qui se passe en bibliothèque a mis du temps à s'installer. Les bibliothécaires ne possèdent pas les codes des travailleurs sociaux et la réciproque est vraie mais chacun a son champ d'action et ses missions et tous se retrouvent dans de grands projets.

Le centre social a l'habitude de visiter barre d'immeuble par barre d'immeuble. Si les bibliothécaires veulent connaître leurs publics, ils doivent participer annuellement à cette randonnée urbaine qui leur a permis, au début, de se rendre compte de la variété du quartier et de confronter leurs statistiques d'inscriptions avec les réalités de terrain.

Un modèle inspirant ?

Certes, nos réalités diffèrent du modèle français et nos territoires des quartiers populaires du nord de Metz. Cependant, rien ne prédestinait une médiathèque à fusionner avec un centre social**. Mais n'est-ce pas finalement le stade ultime des partenariats que les bibliothèques publiques wallonnes et bruxelloises nouent avec leurs CPAS, leurs Plans de cohésion sociale, leurs centres culturels voisins ou tous ceux-là à la fois ? Et quelques idées ne peuvent-elles être glanées à L'Agora ? Relisez, voyez... et si vous passez par Metz...

* Pour en savoir plus, un site qui a largement inspiré ma présentation : www.centres-sociaux.fr/quest-ce-quun-centre-social

** Même si la petite commune rurale de Signy-l'Abbaye dans le département des Ardennes, par exemple, vit cette situation depuis plus de dix ans.

À ORLÉANS, UNE GRANDE BIBLIOTHÈQUE FONCTIONNELLE



Le réseau des médiathèques d'Orléans-Métropole est constitué de six bibliothèques publiques auxquelles s'ajoute le centre de documentation d'un musée. On trouve le vaisseau amiral au bord du boulevard qui entoure le centre urbain (largement piétonnier), non loin de la gare. Son immense mur de verre offre aux passants une idée de ce qui s'y vit : il n'est sans doute pas anodin d'avoir installé, au rez-de-chaussée près des fenêtres, l'espace BD ainsi que des tables de travail individuel. Aux étages, les usagers jouissent d'une belle vue vers la ville. La Médiathèque Gambetta dispose aussi d'un auditorium tout à côté qui accueille du public pour des manifestations sans l'obligation de passer par la bibliothèque. Je m'attacherai ici à quelques éléments qui ont retenu mon attention lors de ma visite.

Le comptoir des retours se situe tout juste après la porte : le prêt automatisé est géré par les lecteurs mais les retours surveillés par le personnel. Le SIGB utilisé par le réseau orléanais est Koha, système libre et open source.

Non loin de l'entrée, deux personnes s'appliquent sur un grand puzzle proposé au pu-

blic depuis les Journées du Patrimoine ; c'est une représentation ancienne d'Orléans. Chacun peut y ajouter librement sa pièce quand il passe par là.

Une Bibliobox, dispositif de partage de ressources numériques (livres numériques, vidéos, musique, logiciels, photos) appartenant au domaine public ou publiées sous des licences libres, complète l'offre de livres dans l'espace des documentaires et romans adultes. L'utilisateur s'y connecte en wifi via son smartphone, sa tablette ou son PC puis télécharge les contenus disponibles de son choix.

La salle semi-circulaire aux couleurs chaudes qui renferme les périodiques m'a particulièrement impressionnée. La préposée n'a pu me donner le nombre de titres proposés. Exposés sur de traditionnels présentoirs à clapet, ils couvrent les sujets les plus divers et sont tous empruntables gratuitement dès le numéro en cours.

L'espace jeunesse, qui occupe un étage, est complété, du côté de la zone pour adolescents, par deux salles pour travaux de groupes





et, du côté des petits, par un salon du conte.

Les collègues de PointCulture, en visitant l'étage dédié à l'image et au son, se croiraient revenus à leur vie antérieure : DVD, CD, vinyles, partitions y foisonnent et le piano n'est pas oublié. Tous les médias sont soit empruntables soit utilisables sur place : lors de mon passage, trois personnes visionnaient un même film, casques sur les oreilles. À l'arrière, une salle de répétition insonorisée et équipée de toutes sortes d'instruments de musique est ouverte gratuitement à la demande : mieux qu'un garage pour les jeunes musiciens !

À part l'immense salle d'étude qui offre aux plus studieux ses nombreuses tables, ses livres d'art et son silence, il m'a semblé que le nombre de places assises était assez réduit par rapport aux vastes espaces. Aux divers étages sont cependant disséminés des PC de consultation.

Certes, la Médiathèque de la place Gambetta d'Orléans n'est pas neuve : elle a été inaugurée en 1994, à l'époque où les grandes médiathèques urbaines françaises poussaient comme des champignons. Elle reste néanmoins un beau modèle de confort et de fonc-



tionnalité et offre des services variés bien que classiques. Sans doute aura-t-elle à se réinventer dans les années à venir pour s'ouvrir au concept de troisième lieu afin que les Orléanais s'y sentent plus encore chez eux, même sans besoin immédiat d'étude, de lecture ou d'écoute, et qu'ils soient davantage inclus dans les choix et la programmation ; ils seraient alors plus participatifs que consommateurs.

Françoise Dury,

bibliothécaire à l'Opérateur d'appui
de la Province de Namur

BIBLOC.NAM

Opérateur d'appui de la Province de Namur
Rue des Phlox 20 à 5100 Naninne

regine.piette@province.namur.be
www.province.namur.be - www.tire-lire.be

Maquette : Service de la Culture
Impression : Imprimerie provinciale de Namur
Dessin de couverture : © Sébastien Limbourg
Photos des rubriques : p. 4, 10 et 14 © PointCulture, p. 18 © Mélina Pieltain
Éditeur responsable : Valéry Zuinen, BP 50000 - 5000 NAMUR